

— Et que m'importent à moi, poursuivit le jeune homme, ce Bernard d'Armagnac et ce Jacques d'Armagnac, et tous les Armagnacs de la terre!...

La longue et maigre main de Tranquille se leva vivement et se posa toute tremblante sur les lèvres du blasphémateur.

— Tais-toi! murmura-t-il, oh! par pitié, tais-toi!

Il y eut dans le regard que le jeune homme lui jeta, je ne sais quel rayonnement bizarre qui, aussitôt allumé, s'éteignit; un observateur, témoin de cette scène, se serait demandé si Tarchino était le seul ici qui jouât un rôle.

Jean le Blond cherchait depuis bien longtemps à percer le voile qui l'entourait. Cette nuit, Jean le Blond avait vécu dix années: c'était un enfant, mais c'était un homme, et le sens diplomatique naissait en lui à son insu, comme naguère sa bonne épée avait sauté malgré lui, hors du fourreau.

Jean le Blond était trop bon, trop jeune, trop loyal, pour parler sans motif, comme il venait de le faire, d'un nom qui était, pour lui, le nom de ses seigneurs, car il n'ignorait point que l'écusson buriné sur sa poitrine était celui d'Armagnac.

Jean le Blond voulait savoir, Tranquille restait comme épouvanté; Jean le Blond, cachant son jeu supérieurement, fixait sur lui son regard calme. Et l'homme au large manteau disait, avec un commencement de raillerie:

— Tarquin, tu vois bien que tu te trompes!

Les yeux méchants de Tarchino eurent un éclair.

— Et ce ne fut pas assez du gibet, reprit-il, pour ce maladrin qui fit tant d'orphelins et de veuves; j'aurais voulu, moi, qu'on mit son corps sur une claie et qu'on le traîât dans la boue de nos rues!

Tranquille avait toujours les yeux baissés: il n'osait plus regarder son élève, mais ses dents claquaient l'une contre l'autre. Il se disait:

— Insensé que je suis! j'allais moi-même appeler le péril sur la tête de l'enfant! j'allais le jeter, sans défense, au milieu de ces hommes de sang qui le cherchent peut-être...

— Et au-dessus de la claie, continuait Tarchino, j'aurais voulu écrire sur un carré de parchemin: Voici le corps du dernier Armagnac, menteur, voleur et lâche!

Tranquille ferma ses oreilles avec ses mains.

Une nuance de pâleur vint au front de Jean le Blond.

Tranquille se leva précipitamment, parce qu'une pensée naissait dans son esprit.

— Il faut nous retirer, mon petit Jean dit-il avec prière, ne me refuse plus, au nom de Dieu, et viens avec moi vers ta mère qui va être si heureuse en t'embrassant.

Jean le Blond avait toujours son apparence de calme, et pourtant ce fut d'une voix altérée qu'il répondit:

— Mon devoir me retient ici, ami Tranquille. Quand il en sera temps, je n'aurai pas besoin que tu me dises deux fois de courir vers ma mère.

Tranquille retomba sur son siège; il n'osa pas se retourner pour regarder les soudards. La sueur froide coulait à grosses gouttes le long de ses joues livides et creuses.

L'homme au manteau regarda Tarchino en ricanant, et la gorge de Tarchino eut un râle de fureur.

— Et savez-vous, reprit-il avec une véritable rage, il y avait dans la maison une infamie plus honteuse que l'infamie du père, et que l'infamie du fils! il y avait l'infamie de la femme...

Un gémissement s'échappa de la poitrine de Tranquille; Jean le Blond ferma les yeux, mais il ne bougea pas.

Il restait là, droit sur son siège, pâle maintenant, immobile et froid comme un marbre.

— Il y avait, poursuivit Tarchino, dont la bouche semblait vomir du fiel, il y avait, cette mauvais épouse, que son mari battait de verges devant les valets.

Tranquille chancela sur son siège.

— Cette Isabelle, continua encore Tarchino avec un éclat de voix, dont les larrouesses se jetaient le nom à la face quand elles étaient à bout d'injures.

Tranquille se dressa sur ses pieds comme un automate, et Tarchino se tut, car désormais il attendait.

Une lutte terrible avait lieu dans le cœur de Tranquille. On le vit joindre les mains et remuer les lèvres, comme s'il eût prié Dieu; on vit deux larmes silencieuses descendre lentement sur sa joue, — puis ses yeux flambloyèrent tout à coup, et tout le sang de son cœur rougit son visage.

Il avait résisté, mais quelque chose de plus fort que lui le poussait et l'entraînait.

— Lève-toi! dit-il d'une voix impérieuse et haute, à Jean le Blond qui obéit.

Cette voix vibra si solennelle et si forte, que tous les groupes épars regardèrent et se rapprochèrent. L'homme au manteau rabattit son capuchon sur ses yeux et cessa de s'appuyer au poteau.

La face de Tarchino avait pris une expression de triomphe.

— Tire ton épée, dit Tranquille.

Jean le Blond dégaina.

La voix du pauvre frère faiblit; mais il dit encore:

— Armagnac! va venger ton père et ta mère!

Jean le Blond poussa un grand cri de joie et bondit au milieu des soudards qui avaient tiré leurs épées.

.....
Ce qui se passa fut plus rapide que l'éclair:

Une femme, portant le costume des épouses de Salomon, celle-là même qui s'était assise naguère auprès de Blanche, venait de sortir du palais et descendait avec lenteur les degrés du perron.

Elle s'arrêta aux premières insultes vomies contre le duc de Nemours et sa famille; quand son regard, attiré par le mouvement de Tranquille, se porta vers la table où celui-ci était avec son élève, la femme voilée fit un pas pour s'élaner de ce côté.

C'était l'instant où Tarchino jetait à pleines mains l'outrage sur le pur et noble nom de la duchesse Isabelle; la femme voilée n'eut pas le temps de descendre un degré de plus, car à peine Tranquille, emporté par son irrésistible colère, eut-il prononcé ses dernières paroles, que Jean le Blond, l'épée nue, se dressait en face du vil insulteur.

La femme voilée appuya ses deux mains contre son cœur: ses jambes tremblantes fléchirent, sa prière ardente et désolée, qui voulait s'élaner vers Dieu, mourut sur ses lèvres.

Jean le Blond était là, au milieu des estocs dégainés, si jeune, si beau, si fier, qu'on eût dit un de ces héros fabuleux qui n'ont qu'à se montrer pour mettre leurs ennemis dans la poussière.

Et par le fait, les soldats hésitaient. En ce moment, il se fit un grand bruit autour du palais; le flot des convives sortait, et comme la litière de la reine de Saba se montrait de nouveau en tête du cortège, le quadrille des chevaliers noirs s'ébranla tout à coup.

Ils allaient, serrés les uns contre les autres, ils fendaient la cohue, tout à coup grossie, comme la robuste proue d'un navire sépare l'écume turbulente des vagues. Ils se dirigeaient en droite